

PHILONÉISME OU NÉOPHILIE ?

Quand deux termes français ont le même sens étymologique, mais diffèrent par l'usage, l'un, en général, est savant et d'origine grecque ; l'autre, usuel, d'origine latine. Ainsi, polychrome/multicolore, antagonisme/opposition. Mais il arrive que les deux termes viennent du latin : égotant/maladif. Il arrive aussi que, le français étant en fait une réunion d'idiomes, trois termes savants, venus du grec, désignent une même profession : logopède (en Belgique), logopédiste (en Suisse), orthophoniste (en France et au Québec).

Le couple misonéisme/néophobie est une exception d'un autre genre. Les deux termes sont savants, formés sur des racines grecques, et leur concurrence ne relève pas de variations régionales. Laissons aux puristes le distinguo entre la haine du nouveau (misonéisme) et la crainte du nouveau (néophobie). Les deux termes sont employés comme synonymes, et stigmatisent l'hostilité systématique à tout ce qui est nouveau.

Pourquoi n'existe-t-il pas de terme usuel ayant ce sens ? Hasardons une réponse. L'attitude spontanée d'une société est de s'attacher à ce qui est pour la seule raison que c'est. Elle perpétue les coutumes, pratiques, croyances, institutions, etc., qu'elle a « toujours connues » : y renoncer serait faire fi de la sagesse des ancêtres qui les ont instaurées, et mettrait en danger la stabilité de la société. Le rejet du nouveau étant normal, il n'y a pas de raison d'inventer un terme pour le condamner.

On objectera que, ici et maintenant, ce rejet, au contraire, est rare. C'est que notre société est exceptionnelle. Valoriser par principe le nouveau est une originalité de

sa part. Cette attitude n'est pas spontanée, et s'est répandue sous l'impulsion de la science et de la technique. Ainsi, elle n'est pas d'origine populaire, mais savante. Sans doute est-ce pour cela qu'aucun terme usuel ne fustige ceux qui rechignent au nouveau.

MESURER LA DÉMESURE

L'exploration directe des confins du Système solaire n'est pas à la portée des hommes. « Un rayon lumineux parti du Soleil met plus de quatre heures pour atteindre Neptune. Le Système solaire n'est pas à échelle humaine » [Christian Magnan, *Théorème du jardin*, amds-édition, 2014].



L'Univers est encore moins à échelle humaine, avec ses 14 milliards d'années d'âge. Pourtant, les évaluations de ces distances et de ces durées sont œuvre humaine. Il y a là sinon un paradoxe, du moins une difficulté à cerner le sens du mot concevoir. Par exemple, nous concevons qu'une heure est plus longue que trois minutes, et en avons l'expérience. Nous n'avons vécu aucune expérience du fait que 14 milliards d'années durent plus longtemps que 6 000 ans. Les nombres 6 000 et 14 milliards sont des constructions humaines mesurant des durées hors de portée humaine. Néanmoins, nous concevons la différence entre elles. Au point que nous nous divisons à leur sujet : les tenants d'une interprétation littérale de la Bible, pour lesquels l'Univers a 6 000 ans, s'opposent à la science, pour laquelle il a 14 milliards d'années.

Que l'homme, être fini, soit capable de concevoir l'infini étonnait les penseurs du

XVII^e siècle. Que l'homme soit capable de mesurer des objets qui ne sont pas à sa mesure n'est pas moins étonnant.

VERTIGE PASCALIEN

Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, l'histoire de l'Antiquité aurait pu être bouleversée, mais nous n'avons pas le sentiment que cela aurait profondément affecté la face du monde actuel. Nous nous sentons beaucoup plus loin de l'Antiquité que Pascal.

Son vertige devant le rien qui aurait pu changer tout ne nous est pas étranger pour autant. Certains l'éprouvent en pensant que la guerre de 1914 n'a tenu qu'au hasard : si l'attentat de Sarajevo avait échoué, peut-être aurait-elle été évitée. Toutefois, d'autres esprits, plus sensibles à l'existence sous-jacente de structures causales, pensent que des mouvements profonds étaient à l'œuvre et auraient mené à une guerre tôt ou tard : l'attentat de Sarajevo n'a été que le détonateur ; il ne fut donc pas une catastrophe majeure, mais une simple circonstance.

Juger que tel ou tel événement a été important parce qu'il a eu de grandes conséquences, c'est estimer que, sans lui, l'histoire aurait été significativement différente. C'est donc la réécrire. Pourtant, on ne peut pas la réécrire : elle ne donne jamais le moyen de trancher entre les hypothèses alternatives qu'on envisage. Du coup, c'est la psychologie individuelle qui fait qu'on s'arrête à une hypothèse plus volontiers qu'à une autre et qu'on est saisi, ou non, par un vertige pascalien. ■





CARTES & DONNÉES

LA PUISSANCE DE L'ANALYSE CARTOGRAPHIQUE

« [...] une gamme d'outils performants et adaptés à **une cartographie rapide, communicante et par-delà les frontières** ! Enseignant et chercheur en Géopolitique, les produits de la gamme Cartes & Données me permettent de tirer le meilleur parti des technologies de la cartographie automatique pour faciliter l'exploitation de données électorales ou démographiques. Cartes & Données permet une cartographie rapide et intelligente [...] »

Eric Auburtin
Centre de Recherche et d'Analyses Géopolitiques, Paris 8



Disponible pour Windows



ritme.com/cartes-donnees

34 Bd Haussmann - 75009 Paris - France
+33 (0)1 42 46 00 42

© 2014 RITME. Cartes & Données est le logiciel de cartographie décisionnelle édité par le Groupe ARTICQUE. RITME est le distributeur officiel de Cartes & Données en France, Belgique et Luxembourg pour l'éducation et la recherche. SCIENTIFIC SOLUTIONS est le distributeur officiel de Cartes & Données en Suisse pour l'éducation et la recherche.

